

“J’aurais adoré être meneur de jeu”

Dans le biopic *Divertimento* qui lui est consacré, on aperçoit **Zahia Ziouani** taper le ballon au pied des tours HLM de son 9-3 natal, à Pantin. C’est qu’avant de devenir cette cheffe d’orchestre reconnue et respectée, la “Zidane de la musique” a grandi avec une autre passion, celle du foot. De quoi tracer quelques liens insoupçonnés entre ces deux mondes.

Par *Barnabé Binetlin* / Photos: Renaud Bouchez pour *So Foot*



“Métronomes”, “maestros”, “se mettre au diapason”... Le jargon footballistique aime les métaphores musicales et emprunte souvent au répertoire de l’orchestre, en particulier. Comment l’expliquez-vous ?

Ce sont deux univers qui ont beaucoup plus de similitudes qu’on peut le croire. Au foot, chacun a des responsabilités particulières dans la création du jeu, et dans sa cohérence. Une équipe avec onze attaquants, ou onze gardiens, ça ne marche pas. L’organisation d’un orchestre, c’est pareil : il y a des instruments qui ont un rôle d’accompagnement, d’autres qui vont poser les bases, d’autres encore qui vont avoir une fonction plus mélodique – ce qui serait peut-être l’équivalent des attaquants, dans la mesure où c’est ce que l’on retiendra le plus, à la fin. Mais tout le monde est important, chacun a sa partition à jouer derrière son pupitre, même si on valorise plus le violoniste, comme le buteur. Mon rôle de chef d’orchestre, c’est justement de fédérer tous les musiciens et de les emmener dans une même direction, autrement dit, de

mettre les talents individuels au service d’un projet collectif, comme au foot ou au rugby.

On dit d’ailleurs souvent du numéro 10 qu’il est le “chef d’orchestre”... Parce que c’est un poste où on construit le jeu et où on fait le lien entre toutes les parties prenantes de l’équipe, justement. Moi, que ce soit en sport ou en musique, j’ai toujours voulu jouer avec les autres. Quand j’ai commencé par la guitare classique, j’étais très frustrée parce que ce n’était pas un instrument d’orchestre, et donc je me suis rapidement mis à l’alto, pour pouvoir évoluer en groupe. Et si j’avais pu jouer dans une vraie équipe de foot de façon plus régulière, avec un poste attiré, j’aurais adoré être meneur de jeu.

Avec de telles initiales, vous étiez presque prédestinée... Figurez-vous qu’on m’a déjà dit que j’étais la “Zidane de la musique”, quelle fierté ! On a les mêmes origines algériennes, mais quand il se déplace en Algérie, Zizou,

il est reçu comme un chef d’État... Je n’ai jamais eu la chance de le rencontrer mais j’aimerais beaucoup, il nous a tellement fait rêver en 98. Et puis aussi en 2006, je me souviens de L’Équipe qui avait dit après le quart face au Brésil que le meilleur brésilien avait été français, tellement il avait été fantastique sur ce concert.

Sur ce match. Ah oui, pardon (rires).

On peut dire qu’il avait connu le bon “tempo” ? L’autre parallèle très fort entre la musique et le foot, c’est effectivement la question du rythme. D’ailleurs, j’ai bien utilisé des séquences du match contre l’Argentine, à la coupe du monde 2018, avec les contre-attaques menées par Mcgappé. Je montre ça à mes musiciens, et juste après, je leur passe un extrait vidéo où on joue la Cinquième Symphonie de Beethoven. Entre le troisième et le quatrième mouvement, on se retrouve dans une même configuration, avec un changement

de rythme soudain. La séquence musicale que Beethoven a composée ressemble à une contre-attaque, il y a la même fulgurance, tout d'un coup, il y a une accélération et quelque chose de magique se produit. Il y a beaucoup de variations de rythme en musique classique. Dans l'écriture, il y a cette même alternance entre des mouvements lents, qui construisent un matériau musical, puis des mouvements plus rapides, qui relèvent plus de la virtuosité.

Cela vous arrive d'utiliser du vocabulaire sportif auprès de vos musiciens? Oui. J'utilise l'analogie de la coupe de France avec mon orchestre Divertimento, pour dire qu'on reste un "petit Poucet" dans le milieu musical. La ligue des champions, c'est quand on arrive à être programmés sur des scènes où les plus grands orchestres du monde entier se produisent. Je rappelle toujours que l'excellence n'est pas d'y parvenir, mais de s'y maintenir. Sinon, en répétition, je dis souvent qu'il faut "mouiller la chemise". Moi, je demande beaucoup d'engagement, notamment aux instruments à cordes. C'est très important, parce qu'on est nombreux à devoir interagir, parfois à la milliseconde près, et donc tout le monde doit rester concentré, concerné.

"Il y a une séquence qui ressemble à une contre-attaque dans la Cinquième Symphonie de Beethoven. Il y a la même fulgurance, tout d'un coup, il y a une accélération et quelque chose de magique se produit"

Dans la préparation, il y a une exigence et une discipline qui ont à voir avec la compétition de haut niveau? Ce qu'on voit au concert, c'est une partie infime de notre travail. En tant que chef d'orchestre, la partie la plus stratégique, la plus difficile, c'est justement tout ce qu'il y a avant. D'ailleurs, au concert, j'ai rarement le trac, c'est vraiment du plaisir pour moi. Le trac, je l'ai pendant les répétitions, parce que c'est le moment décisif où je dois parvenir à fixer le cap, et à gérer les ego aussi, parfois. Je me retrouve devant 80 musiciens, parfois plus, qui ont tous une haute technicité et qui peuvent avoir envie de donner leur avis sur le jeu qu'on leur propose. Un peu comme un sélectionneur qui a les meilleurs joueurs devant lui. C'est pour ça que je m'appuie sur des chefs de pupitre, qui sont un peu l'équivalent des vice-capitaines dans une équipe, sur lesquels je peux compter

dans la dynamique de groupe. En concert, je sais qu'ils savent gérer la pression.

En fait, un chef d'orchestre, c'est tout à la fois le meneur de jeu, le capitaine et l'entraîneur? Dans la façon dont j'ai créé Divertimento et dont je le dirige aujourd'hui, en tant que directrice artistique et musicale, ça pourrait presque s'apparenter à ces nouveaux postes de directeur sportif. Mais c'est vrai que, dans l'absolu, le rôle de chef d'orchestre est très proche de celui de l'entraîneur dans ses prises de décision. Quand j'établis ma ligne artistique, c'est un peu comme le système tactique qu'un entraîneur va mettre en place. J'aime beaucoup observer la façon dont un entraîneur gère son équipe, comment il parvient à créer de la confiance tout en sachant, à d'autres moments, se faire respecter, en étant plus directif et autoritaire. La principale différence, c'est peut-être que l'entraîneur n'est pas directement acteur du jeu, même s'il influe dessus depuis le bord du terrain. Mais moi, je monte directement sur scène, et je joue avec mes musiciens.

Est-ce qu'un musicien peut prendre la place d'un autre, peut-être meilleur que lui, car il est plus collectif? J'accorde beaucoup d'importance à la façon dont on compose un groupe. Aujourd'hui, je trouve que les méthodes de recrutement sont trop basées sur les performances techniques individuelles, sans prendre en considération la capacité du musicien à s'investir dans l'esprit collectif de l'orchestre, tant sur le plan musical qu'humain. Moi, je n'utilise pas de paravent, comme certains, qui organisent des concours pour sélectionner, à l'oreille, celui qui leur semble jouer le mieux. Sauf que la force d'un groupe, ce n'est jamais l'addition d'individualités, même de grand talent. Moi, je préfère inviter les musiciens à faire un essai dans l'orchestre, pour voir comment ils s'y intègrent, quel lien aux autres ils semblent prêts à construire. Si la PSG avait réfléchi de la sorte avec Neymar, ils n'auraient peut-être pas eu tant de problèmes avec lui. C'est tellement primordial de considérer la façon dont un cœur s'inscrit dans le projet du club, dans la durée. Le problème de la PSG, c'est ce souci d'immédiateté: ils ont tellement envie de gagner cette ligue des champions le plus vite possible qu'ils ne prennent pas le temps de construire. Moi, je suis une fan du club, je vais au stade plusieurs fois par an. Ce qui me fruste dans cette équipe, c'est de voir tous ces beaux potentiels qui ne fonctionnent pas ensemble, parce qu'on n'a pas pris le temps d'installer une certaine rigueur collective. Ailleurs, au Real Madrid par exemple, ils y arrivent très bien!

Il y a des entraîneurs qui vous inspirent plus particulièrement? La constance d'Ancelotti à un tel niveau est forcément impressionnante. De toute façon, en Espagne, mon équipe, c'est le Real Madrid, il n'y a pas de sujet. Franchement, Zidane, Benzema... À l'époque de Cristiano Ronaldo, j'adonis regarder les débriefs des matchs dans le Canal Football Club, je me



souviens qu'ils appelaient ça la "Bolt Team" pour leur capacité à mener une attaque et marquer un but en moins de dix secondes. Je ne suis pas non plus contre José Mourinho: il peut être un peu excessif ou provocateur, mais j'aime bien ce côté un peu disciplinaire, il n'a pas peur d'être dur, et ça fait du bien, parfois, de rappeler qu'il faut travailler et faire des efforts. Sinon, moi, j'ai toujours beaucoup aimé Arsène Wenger, pour sa capacité à faire émerger des talents et à transmettre de la confiance à ses joueurs. C'est quelqu'un qui a construit sur la durée, avec la reconnaissance du club et de son public. L'Arsenal de ces années-là, qu'est-ce que c'était classe!

Et en France? Quand j'avais écrit mon livre en 2010, je me souviens que j'avais fait référence à Pablo Correa, qui entraînaient l'équipe de Nancy. J'avais été fascinée de voir comment, avec des joueurs complètement inconnus, il était parvenu à construire une vraie puissance collective à même de rivaliser avec les meilleures équipes. Ils avaient fait une première partie de championnat monstrueuse (en 2007-2008, ndr).

Jürgen Klopp a justement dit un jour d'Arsenal qu'ils jouaient comme un orchestre, lui opposant pour sa part le concept de "heavy metal football" dont il se revendique. Et vous, vous seriez plutôt du genre "orchestre total" ou "symphonie en catenaccio"? (Rires) Disons que si je devais me comparer, je serais plutôt un entraîneur tourné vers l'attaque et le jeu offensif. Dans le sens où j'aime bien me projeter, prendre des risques, tenter de faire bouger un peu